

Veille d'escale

7 heures : la diffusion aiguë du « Branle-bas, branle-bas » résonne dans tout le bord ; cette dernière dépend du chef de quart en passerelle navigation : soit il choisit de son propre chef la sonnerie réglementaire du clairon ou bien un extrait de musique ou de variété ; ce matin nous avons eu droit à la *Brigade des stups* de Serge Gainsbourg ! Inconcevable il y a encore quelques années, la marine s'adapte à l'évolution et aux mœurs de la société. Je m'extirpe de ma bannette après un sommeil quelque peu agité par les aléas de l'état de la houle et des nuisances sonores ; le tangage et le roulis suivant la route du bâtiment, associés au martèlement des appareils sur le pont supérieur y sont sans doute pour quelque chose. Cinq minutes se sont déjà écoulées quand la diffusion « La marche, la marche, petit-déjeuner de l'équipage » invite à me presser ; il est temps pour moi de prendre mes cliques et mes claques et de retrouver mes pairs au carré des officiers marinières supérieurs pour prendre part au petit-déjeuner. Le boulanger du bord nous a préparé des viennoiseries à l'occasion de cette journée dominicale, veille d'une escale en Australie.

Un exercice conjoint de passage et d'évolution de route, de tirs sur ballons, de ravitaillement en mer avec une frégate de la marine royale australienne, conjugués aux survols de l'hélicoptère du bord et à un exercice de poste de combat et à la préparation de ladite escale augure une journée très dense en activité !

J'en conviens d'avance, car je serai concerné directement à l'occasion de l'exercice de combat en tant que chef brancardier, des mouvements de l'hélicoptère en tant qu'officier de quart aviation à la passerelle aviation et à la préparation de l'escale en tant que gestionnaire des ressources humaines.

Le temps d'ingurgiter mon petit-déjeuner, de converser entre collègues, de faire ma toilette, une nouvelle diffusion nous invite au « Poste de propreté », chaque membre de l'équipage ayant son rôle défini. Son rang dans la hiérarchie permet parfois de s'en affranchir et de s'en tenir au simple coup de balai autour de sa bannette ou dans son pré carré, ce qui est mon cas.

La diffusion « Dégagé du poste de propreté, poste d'entretien » qui suit une demi-heure plus tard nous rappelle nos rôles principaux que sont l'entretien et la conduite du bâtiment et la préparation au combat.

J'arpente avec prudence les coursives étroites vers mon bureau en croisant de nombreux acolytes, en évitant de la tête certains collecteurs et gaines trop bas, les sabords et échappées, les trous d'homme... Mon travail de gestionnaire des ressources humaines est prenant ; chacun des dossiers des

administrés est un cas en soi ; les moyens de communication et de transmission me facilitent la tâche en relation avec l'administration centrale pour prendre en compte et régler au plus vite les dossiers et les questions épineuses eu égard à l'éloignement.

Ma priorité pour demain est la préparation des demandes de visas de sortie du personnel débarquant et l'accueil du personnel ralliant le bord demain ; à cette fin, ma tâche consiste à me mettre rapidement en rapport avec les autorités consulaires françaises et le prestataire de services afin de finaliser tout le processus. Dans le courant de la matinée, deux longues sonneries de clairon réglementaires retentissent. Il s'agit de « La messe » qui est célébrée par un aumônier militaire affecté à bord et qui se tient généralement au carré des officiers. S'ensuit une heure plus tard du « Poste aviation » je délaisse mes dossiers en cours pour rallier d'un bord à l'autre la passerelle aviation située à la poupe du bâtiment.

La « cacahuète » est de sortie, il faut entendre par là l'hélicoptère type « Alouette III ». Je suis seul responsable après le commandant des ordres que je donnerai, et plus particulièrement le « vert décollage » et le « vert appontage », après la vérification de certains paramètres. Je suis aidé pour cela du chien jaune (personnel qualifié manœuvrant sur le pont d'envol). Les contacts sont établis avec le pilote, la passerelle de navigation, le contrôleur opérationnel et le chien jaune. Après trois quarts d'heure de mouvements de l'hélicoptère, la diffusion « Rompre du poste aviation » est diffusée. Je reprends mes dossiers en cours ; j'ai la chance d'avoir un hublot dans mon bureau ce qui me permet de m'évader un laps de temps en rêvassant face à l'océan d'un bleu azur.

« Poste de combat, le premier tiers étant de quart », la sirène stridente nous sort de la torpeur. Toutes affaires cessantes, je rallie au pas de course effréné mon poste de ralliement, tenue de feu et cagoule à poste. Une longue attente s'ensuit ponctuée d'un exercice incendie auquel je ne prends pas part, car il n'est pas dans mon secteur. Mon rôle de chef brancardier ne se résumera qu'à rendre compte que mon équipe est au complet. « Rompre du poste de combat, poste d'entretien, le premier tiers étant de quart ».

Je reprends mon travail de bureaucrate en préparant le courrier qui sera acheminé en France par la valise diplomatique qui sera remise aux autorités consulaires françaises. L'heure du déjeuner approche et un petit détour par le bar s'impose, tradition de la journée du dimanche où l'apéro est de mise, me permettant de décompresser et d'échanger les dernières nouvelles avec mes collègues.

Un repas amélioré est servi, la réputation des cuistots « marine » n'est plus à

faire, la marine nationale se charge de former l'ensemble des cuisiniers des trois armées (Légion étrangère comprise) à l'école des fourriers de Querqueville.

Je ne tarde pas à finir ce dernier pour m'octroyer, une fois n'est pas coutume, une sieste ; pas forcément recommandée pour une digestion optimale, mais ô combien réparatrice ! Cela dit, la sieste est un mouvement militaire à bord des bâtiments de la marine en mer, preuve en est qu'après une heure de sieste « crapuleuse », une diffusion réglementaire au clairon « Levez-vous » nous rappelle qu'il faut reprendre le travail.

L'après-midi sera ponctuée de divers exercices avec une frégate de la marine royale australienne, entre navigation tactique, tir sur ballon, ravitaillement à la mer, exercices de transmission, sortie de l'hélicoptère. Les diffusions de rappel des équipes de manœuvre, de sécurité, de l'équipe aviation ne m'épargneront pas dans mon travail de « stratif » ainsi que les changements de route avec les mises en garde « Attention on va rouler ».

Mon travail de préparation de l'escale du lendemain est bien avancé, les confirmations de vols « départ » comme « arrivée » du personnel concerné me confortent. Quant à mon collègue fourrier avec qui je partage le bureau, il répartit le montant des futures liasses de dollars australiens qu'il percevra demain et qui seront distribuées le matin de l'arrivée à l'ensemble de l'équipage. La journée s'achève paisiblement après une activité intense. Le crépuscule est au rendez-vous comme nous le rappelle la diffusion « Bas les feux ». Nous passons de la lumière blanche à la lumière rouge dans tout le bord ; je m'attache à masquer le hublot de mon bureau pour éviter la diffusion de la lumière vers l'extérieur. L'heure du dîner approche. Je retrouve ma place au carré ainsi que ma serviette disposée dans son rond au fond de ma niche numérotée. Je passe ma soirée à papoter, à organiser mes prochaines sorties à l'occasion de l'escale à venir, à prendre connaissance du programme de la télévision du bord avant de retrouver ma bannette. Le bercement de la mer aura eu raison de moi, Morphée veille. Demain sera un autre jour, un jour d'escale au pays des marsupiaux et des émeus...